

Le temps est plus faux que la pluie à Sokeï

José Acquelin

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (1992). Le temps est plus faux que la pluie à Sokeï. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 19–19.

LE TEMPS EST PLUS FAUX QUE LA PLUIE À SOKEÏ

C'est samedi, je t'attends dans l'auto arrêtée, la pluie tombe sur le toit. On pourrait appeler ça un temps mort. Qu'est-ce qui est normal? Cet enfant qui passe sur le trottoir en laissant traîner ses doigts le long de chaque voiture? C'est quoi qui ne compte pas? Pourquoi écrire cet instant comme on voudrait encadrer une image qu'on aime?

J'ai la tête comme un coussin vide, des nuages passent bas, tu reviens avec des couleurs plein les mains. Mais comme il n'y a pas assez de lumière pour que l'on voie les reflets roux que cachent tes cheveux blonds, ton sourire hésitant ne me dit pas tout ton bonheur. Il est retenu derrière une peine qu'on ne comprend pas encore.

Un jour nous mourrons mais notre amour nous continuera. L'amour est plus vrai que le temps, le temps est plus faux que la pluie et l'eau qui monte est plus belle qu'une auto. Serre-moi mon amour, il y a des jours où je suis si en santé que j'oublie mon corps.